

peu de blé de la mer Noire, dans le même champ, et nous avons vu avec surprise que le premier avait épié avant le dernier, ou le blé de trois mois. Nous ne saurions dire néanmoins lequel sera plutôt mûr. Il est probable que le blé ne sera pas attaqué par la mouche, cette année; jusqu'à présent elle ne paraît pas l'avoir endommagé, pas même le blé d'automne qui a épié avant la fin de juin, temps où la mouche est le plus à redouter. Ce serait un grand avantage pour le pays, s'il était enfin délivré d'un insecte qui a causé tant de tort à ses habitans. L'on a semé de bonne heure et tard, cette année, par manière d'épreuve ou d'expérience, et l'on verra si l'on peut se hasarder à semer de bonne heure à l'avenir. Nous avons examiné du blé semé en différents temps, du 20 d'avril au 20 de mai, et nous avons à peine vu dans les épis l'apparence de larves. L'ancien blé du Canada semé de bonne heure est décidément jusqu'à cette heure, le meilleur et celui dont l'épi est le plus plein, et il est probable qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin. Il serait bien à désirer qu'on semât du blé net et sans mélange de variétés, car on ne peut manquer de perdre beaucoup, en ne le faisant pas. S'il y a des graines de mauvaises herbes parmi la semence, elles croissent parmi la moisson, et si la semence se compose de différentes variétés de blé, elles ne viennent pas à maturité en même temps, et ne donnent jamais une belle récolte. Il faut couper le blé avant qu'il soit parfaitement mûr; autrement, on courra risque d'en perdre une partie, avant qu'il soit engrangé. Sur une terre préparée convenablement pour une récolte de blé, il ne doit pas croître en même temps beaucoup d'herbes grandes ou petites, et dans ce cas, quand la moisson est nette, la meilleure manière de traiter le blé, en le coupant, est de le lier en petites gerbes, et de placer dix ou douze gerbes ensemble debout, et de les couvrir avec deux gerbes renversées au sommet.

Elles peuvent rester ainsi jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être engrangées. Lorsque la récolte n'est pas nette, qu'elle est mêlée d'herbes nuisibles, il n'y a pas de meilleur plan à suivre que la méthode canadienne, de la laisser se faner et sécher, avant de la recueillir. C'est certainement une manière négligée de traiter le blé et les autres grains, et une mauvaise manière, quand le temps de la récolte est pluvieux ou changeant, mais quand la récolte est mêlée de mauvaises herbes, il n'y a pas de meilleur moyen de sécher et ces herbes et le grain, et c'est la méthode la moins dispendieuse de récolter des grains qui ne sont pas très forts. Mais pour une récolte bonne et nette de froment, d'orge ou d'avoine, il n'y a pas de mode de traitement meilleur ou plus sûr que la méthode anglaise, de ramasser et lier le grain, à mesure qu'il est coupé, et le mettre en meules dans le champ. En Irlande, et souvent dans la Grande-Bretagne, quand la récolte n'est pas sèche et belle, on met le blé, lorsqu'il est coupé, en petites meules, en plaçant les premières gerbes presque debout, pour que le grain ne touche pas la terre, et faisant ensuite les meules de la longueur et de la largeur de deux gerbes, se rencontrant au centre. Ces meules sont faites généralement par des hommes debout sur le terrain, qui placent les gerbes en rond, le grain en dedans, jusqu'à ce qu'elles soient assez hautes pour se terminer en pointe, et on les couvre ensuite en y attachant avec un lien de foin ou de paille, comme coiffure, deux ou trois gerbes renversées, ou l'épi en bas. Le grain est préservé dans ces meules, sèche et se conditionne promptement pour la grange ou l'appentis. Comme de raison, ces meules ne doivent pas être laissées trop longtemps sur le champ, mais charriées à la grange aussitôt que le blé est assez sec. En Europe, nous avons toujours recueilli notre blé de cette manière, et nous l'avons trouvé avantageux dans le climat variable des Îles Britanniques.